

ITALIEN

Écrit

Toutes séries

Commentaire d'un texte

Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

L'auteur du texte choisi cette année pour l'épreuve de version et commentaire ne figure pas parmi les plus connus de la littérature italienne du XX^e siècle, dans laquelle il occupe cependant une place importante et singulière. Médecin dans un hôpital psychiatrique près de Lucques, Mario Tobino (1911-1991) publie des romans et des recueils de poèmes dès les années 1930, mais c'est avec *Le libere donne di Magliano* (1953), qu'il accède à une véritable reconnaissance littéraire et impose du même coup la maladie mentale comme objet d'un large débat de société, qui aboutira plus tard, sous l'impulsion de Franco Basaglia, aux positions révolutionnaires de la *psichiatria democratica*. Dans ce récit aux allures de journal intime, l'expérience quotidienne de la maladie, notamment chez des patients de sexe féminin, est relatée par un témoin qui alterne objectivité, fascination et empathie et qui voit dans la « folie » non pas une négation de l'humanité mais une expression poignante de la nature humaine. L'extrait choisi était plus particulièrement consacré à l'évocation de la partie de l'hôpital où sont confinées les « agitées », ces patientes qu'un état de folle agitation rend dangereuses pour elles-mêmes et pour les autres. Alternant détails crus et évocations poétiques, ce passage à la langue très travaillée décrit sans complaisance cet enfermement psychiatrique et cherche en même temps à analyser les forces dont sont secoués les êtres qui en sont les victimes, les ressorts mystérieux de leur troublante vitalité.

Le caractère terrible de la réalité évoquée par le texte ne pouvait évidemment pas laisser indifférent, mais ne devait pas pour autant dispenser les candidats de cet effort de distance et d'analyse critiques qui est au cœur de l'exercice du commentaire. Si la connaissance du contexte historique et une approche éthique de la question étaient évidemment souhaitables, elles ne devaient pas amener les candidats à oblitérer purement et simplement l'individualité et l'épaisseur signifiante du texte, au profit par exemple d'une problématique socio-médicale (« Perché la reclusione psichiatrica è inadatta a curare la follia ? »). Il est aussi à regretter que certaines copies paraissent ne pas distinguer le texte et la scène évoquée par le texte, le dire et le dit, l'énonciation et l'énoncé, et parlent ainsi par exemple d'un texte « fermé », « bestial » ou « régressif ». De même, on ne pouvait pas se contenter d'offrir une paraphrase du passage au gré de citations littérales, insérées dans une reformulation, nécessairement maladroite, de l'original.

Indépendamment de ces problèmes de méthode rédhibitoires, qui ont été sanctionnés par les notes les plus sévères, trop de commentaires ont proposé une approche purement thématique du texte, assortie éventuellement d'un relevé des « champs lexicaux » (la folie, l'enfermement, la régression et la déshumanisation...), alors qu'une prise en compte de son *fonctionnement* (choix énonciatifs, statut du narrateur, figures de style, construction narrative, logique interne et progression de la description, jeu de répétitions, rythme des phrases, etc.) était indispensable pour aboutir à une analyse fine et éclairante. L'un des passages qui appelaient les développements les plus fructueux est la digression sur l'algue, que certaines copies ont tout simplement éludée, tandis que de nombreux candidats se sont bornés à affirmer que l'herbe était un « symbole », mais sans préciser de quoi... Les correcteurs ont en revanche apprécié tous les efforts pour rendre compte d'un paragraphe qui passe, comme l'ont bien montré les meilleurs commentaires, d'une tonalité encyclopédique (« Esiste un'erba... ») à une quasi anthropomorphisation qui fait de l'algue l'ennemie, puis l'alliée bienveillante du fou (« l'oggetto del suo furore », « un tepore lo potrà conciliare col sonno »). L'exkursus scientifique acquiert donc une dimension fabuleuse, qu'il était possible de rapprocher des métaphores mythiques et religieuses de la fin du texte, pour mettre au jour les réseaux d'images qui transfigurent l'aliénation.

Le rôle de l'énonciation a été bien étudié par nombre de candidats, qui ont perçu l'ambiguïté ou les oscillations d'un narrateur quittant peu à peu sa neutralité initiale pour exprimer une réelle compassion à l'égard des aliénés, voire une forme de fascination pour leur liberté paradoxale et leur créativité inattendue. Cependant, l'intuition de cette ambiguïté n'a pas toujours trouvé une expression heureuse : de nombreuses copies esquissaient, de façon réductrice, une opposition entre « visione negativa » et « visione positiva », certaines allant jusqu'à évoquer l'« ottimismo » de l'auteur face à l'aliénation, sans parler des candidats qui affirment que l'incarcération physique rendrait plus libre mentalement – alors que le texte se garde bien de suggérer un tel lien de cause à effet, se bornant à constater la coexistence de l'enfermement et de la liberté intérieure. Plus largement, c'est ce caractère mouvant et paradoxal qu'ont su bien mettre en lumière les meilleures copies, en analysant les renversements, les images et les hyperboles de nature à infléchir progressivement le réalisme et la tonalité documentaire du passage et à suggérer la composante subversive de la folie, qui ne respecte aucune convention sociale (« nominare selvaggiamente il nome di Dio », « defecare ridendo », etc.) et donne accès à une force artistique insoupçonnée (« disegnare », « scrivere », « ballare cantando »).

La folie étant comme on sait un important sujet de réflexion et de représentation dans la culture moderne, il était évidemment possible de faire allusion à d'autres œuvres ou à d'autres auteurs dans l'analyse du passage à commenter. Ces rapprochements sont toutefois à manier avec prudence, car ils risquent de biaiser la lecture au lieu de l'enrichir : si les allusions à Nietzsche, à Artaud, à Foucault étaient parfois convaincantes, si on pouvait admettre dans quelques cas la référence un peu convenue à Pirandello, certaines listes où se mêlaient Erasme, l'Arioste, Van Gogh, Camille Claudel, Dino Buzzati et Alda Merini laissent un peu perplexe... Sur un autre plan, l'opposition, certes séduisante et non dénuée de rapport avec le texte, entre un pôle dionysiaque et primitif et une volonté apollinienne d'ordre paraît relever d'une application un peu mécanique de « recettes » précédemment apprises – pour ne rien dire de la copie qui, à partir d'un seul adjectif (« triomphante ») a lu le texte comme une réécriture du *Triomphe de Bacchus et Ariane* de Laurent de Médicis... Plusieurs candidats ont aussi tenté de suggérer l'existence d'un lien mimétique entre la forme du texte et son sujet : dans certains cas, ce parti pris a donné lieu à de bonnes analyses sur le dérèglement progressif de la syntaxe et du lexique, mais dans d'autres, l'interprétation paraissait très artificielle, postulant sans démonstration aucune que le texte « devenait fou » : là encore, la recherche à tout prix d'un fonctionnement spéculaire paraît dépendre d'un réflexe acquis plus que d'une lecture attentive.

Pour en venir à des recommandations méthodologiques plus ponctuelles, on incite tout d'abord les candidats à soigner autant que possible leur introduction, qui trop souvent se présente comme une accumulation de petits paragraphes sans lien logique ni transition, alors qu'il vaut mieux la concevoir comme un bloc unique, dans lequel s'enchaînent les différentes étapes. Par ailleurs, s'il n'est certainement pas impossible de présenter la problématique sous forme d'interrogation directe, ce procédé a souvent quelque chose de scolaire, surtout dans les copies qui choisissent la cascade de questions. De même, l'annonce du plan, absolument nécessaire, doit être claire sans être trop plate ni trop explicite – certains candidats annoncent, en fait, les conclusions auxquelles ils parviennent au terme des différents temps de l'analyse. Enfin, signalons que les ouvertures des conclusions sont souvent artificielles, naïves ou maladroites, notamment lorsqu'elles sont présentées sous forme de question directe (« ma allora non siamo tutti un po' pazzi ? »). Ouvrir la réflexion à la fin du devoir n'a rien d'indispensable : un candidat en panne d'inspiration et pris par le temps a tout intérêt à s'en dispenser plutôt que de se réfugier, par la force des choses, derrière des banalités ou des rapprochements incongrus.

Dans l'ensemble, le niveau de langue des candidats est plutôt satisfaisant : il permet dans la plupart des cas – et malgré la présence inévitable de fautes de syntaxe, de barbarismes et de maladroites – non seulement de bien comprendre les nuances du texte, mais de conduire un véritable commentaire. Cependant, si le jury apprécie le courage des candidats qui se « lancent » et parviennent à rédiger dans une langue étrangère sans être paralysés par la crainte de l'erreur, il trouve étonnamment élevé le nombre d'étudiants qui ignorent manifestement l'usage du dictionnaire unilingue ou qui recopient mal le texte, écorchant des expressions, ajoutant ou retranchant des mots et allant parfois jusqu'à estropier le nom de l'auteur, devenu chez certains Tombino ou Torbino... Le jury déconseille également l'insertion d'expressions françaises dans un commentaire rédigé en italien : mieux vaut renoncer à une tournure dont on ignore la traduction précise en italien et se contenter d'une périphrase. Parmi les erreurs de langue les plus répandues, signalons celles qui concernent les accents (« vità » au lieu de *vita*, « citta » au lieu de *città*, « da » au lieu de *dà*), l'usage des articles et des prépositions (« nel questo testo » au lieu de *in questo testo*, « sul modo ironico » pour *in modo ironico*, « di maniera ambigua » à la place de *in maniera ambigua*), la morphologie des adjectifs et des verbes les plus courants (*qualche* suivi du pluriel au lieu du singulier, « eravano » pour *erano*...). Cela étant, comme les années précédentes, le jury a lu aussi avec plaisir un nombre non négligeable de copies à l'italien à peu près irréprochable, et félicite les candidats et leurs préparateurs pour ce résultat remarquable.

Traduction proposée

Pour arriver chez les agitées, on descend le long d'un escalier, s'y trouve un couloir étroit et nous voilà à sa porte, faite dans sa moitié supérieure de vitres si épaisses qu'elles ne peuvent, à moins d'une exceptionnelle violence, être brisées.

Au-delà de cette porte : de nombreuses pièces de grande taille, une cour carrée et des cellules.

Les cellules sont le lieu de la plus grande douleur. De petites pièces aux murs nus, avec une porte très robuste dans laquelle s'encastre une vitre épaisse, pour regarder à l'intérieur ; dans le mur opposé, une fenêtre, pour la lumière. Dans les cellules de sûreté, où l'on met les malades exceptionnellement dangereux, l'ouverture de la fenêtre est placée si haut qu'ils ne peuvent pas même l'atteindre en sautant ; en tout état de cause, son rebord est incliné, de sorte qu'aucune prise n'est possible.

Le malade, le fou, y vit nu.

Sur un côté, près du sol, se trouve un petit rectangle percé de trous, une grille longue et large de quelques centimètres, d'où provient l'air chaud du chauffage.

Quand le malade frappe, hurle, chante et clame inlassablement, tel un dieu ivre et triomphant, impossible à contenir ou apaiser, impossible à retenir au milieu des autres malades qu'il perturbe et excite tous, on le met alors dans une cellule « chez les agités » ou, si c'est une femme, dans une cellule « chez les agitées ».

Ici, entre ces murs nus, leurs gestes jaillissent, fument des paroles entrecoupées de chants, démarre le jeu des imprécations.

Depuis la lueur de la porte, par le rectangle court de la vitre épaisse, sans arrêt l'infirmier observe et contrôle.

Il est une herbe, près des côtes de certaines mers, qui prend racine sur les roches et ondule vers la surface ; cette algue marine aux très longs cils contient de l'iode, et une fois détachée, séchée, elle dégage de la chaleur ; si un homme nu s'y enveloppe, il se réchauffe ; de plus, cette algue a pour qualité de ne pas s'enflammer, de ne pas prendre feu et de pouvoir être lavée.

Thème

Série Langues vivantes

Traduction proposée

Entrando nella classe della scuola presbiteriana, Ottavio scorse Max; nel momento stesso in cui lo vide, smise di guardarlo. Ronzava il tumulto dell'agitazione, gonfiava, come un ciclone incompressibile, inondava l'aula con il rumore delle tavolette sbattute, con urla stridenti e riempiva l'aria di proiettili, senza che la cosa attirasse l'attenzione di Ottavio, intento ad aprire metodicamente la sua cartella, a cancellare con calma la lavagna in piena tempesta; poi, improvvisamente, addocchiò qualcosa, lanciò con gesto sicuro una cimosa contro una finestra e ruppe secco un vetro.

I bambini sbiancarono. Sereno, con un sorriso esitante a fior di labbra, Ottavio disse allora:

- L'ho beccata!
- Cosa? Fece Ernestino.
- La mosca, l'ho beccata, al primo colpo.

Gli sguardi della classe, come un solo occhio, erano puntati su quel professore che, per uccidere una mosca, rompeva un vetro. Ventiquattro testoline di alunni di colpo dimenticarono il desiderio di mettere alla prova quel maestro nuovo, avvinti come erano da quella condotta così singolare che non osavano neanche ridere. Il silenzio era in quell'istante il loro unico commento sbigottito.

- Ragazzi, cominciò Ottavio, il mio ultimo incarico, a Auckland, fu un calvario. Gli alunni hanno assassinato il mio cane, sì, proprio così. L'hanno bruciato... vivo!

La notizia inchiodò i piccoli protestanti al banco, mise K.O. quella classe famosa per la sua indisciplinazione fantasiosa e per i suoi modi irrispettosi. Che i loro simili neo-zelandesi avessero perpetrato un delitto canino tanto feroce li mise subito dalla parte del maestro, vittima di quell'infamia che urtava il loro amore per i cani. Mentre parlava, Ottavio squadrava i loro otto anni, un faccino dopo l'altro, evitando con cura il giovane Rivière; Max lo avvertì in modo confuso ma, affascinato perché ritrovava in quell'uomo l'evidente presenza di suo padre, non ne fu subito consapevole.

Considérations générales :

Cette année, le texte proposé aux candidats de l'épreuve de spécialité de thème italien ne présentait que des difficultés grammaticales tout à fait classiques et en nombre réduit : il fallait notamment maîtriser les formes du passé simple (passato remoto) et bien analyser des formes telles que « accaparés qu'ils étaient », mais les subordonnées étaient peu nombreuses et les structures syntaxiques peu complexes. En revanche, du point de vue lexical, le texte offrait de nombreuses formules idiomatiques, telles que « méthodique à ouvrir », « devenir de cire », « fixer d'un seul œil », qui ne pouvaient être traduites littéralement, au risque de conduire à des ambiguïtés, voire à de graves contresens. Il y avait, en outre, deux termes relativement rares (le « tampon » pour effacer le tableau et les « parpaillots » de l'école presbytérienne), mais dont le sens pouvait être reconstruit à partir des indices du texte, et qu'il était surtout important de rendre par une traduction, sinon exacte, du moins correcte et sensée. Aussi, le jury n'a-t-il pas pénalisé le fait que les candidats n'aient pas su traduire ces deux mots par les termes italiens appropriés (respectivement « la cimosa » et « protestanti » - car il n'y a pas, pour des raisons historiques évidentes, de correspondant dépréciatif en italien), mais il a considéré, en revanche, comme des contresens, voire des nonsens les traductions, qui proposaient une solution absurde, dont il a regretté la présence même dans de bonnes copies. Comment un « battufolo » (sic), « uno straccio » ou « un fazzoletto » peuvent-ils être lancés par le professeur et briser net une vitre? Que ferait le professeur, un « mattone » à la main, pendant qu'il nettoie le tableau?

Le jury, conscient de ces difficultés lexicales, a fortement valorisé les traductions qui témoignaient d'un effort évident pour comprendre le texte, pour « visualiser » la scène qu'il représente sans y introduire d'absurdités, tout comme il a récompensé par des « bonus » les copies qui ont fait preuve d'une sensibilité linguistique suffisante pour identifier les tournures idiomatiques françaises et pour chercher, sémantiquement et non littéralement, un équivalent italien.

Les dix-neuf copies corrigées cette année ont été notées entre 1/20 et 18/20, avec une moyenne à 11/20. Quatre d'entre elles, dont le niveau grammatical était largement en-deçà de ce qui est requis pour l'admission à l'ENS, ont obtenu des notes inférieures à 8/20 ; une douzaine de copies a été notées entre 9/20 et 14/20, et enfin trois copies se sont distinguées avec des notes égales ou supérieures à 15/20.

Oral

Série Lettres et arts - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Les deux candidats admissibles à cette session 2013 ont vraisemblablement préparé sérieusement l'épreuve d'analyse de texte en langue étrangère. En effet, ils ont montré une maîtrise de la technique d'explication d'un texte de presse : compréhension et analyse intelligente du texte, commentaire élargissant la réflexion et regard critique porté sur l'article. Le jury a apprécié la qualité de la langue dans laquelle ils se sont exprimés.

L'article que la première candidate a eu à commenter était tiré de *Repubblica* (31 octobre 2012) et était écrit par l'écrivain et journaliste Marco Lodoli. Intitulé « Addio cultura umanista. Per i ragazzi non ha senso », il abordait la question de la fin (ou non) de la culture littéraire, artistique – au sens large –, en Italie. La candidate a proposé un commentaire construit, bien mené, où elle a manifesté une bonne connaissance du monde culturel et politique de la péninsule, le tout dans un italien certes émaillé de quelques fautes d'accent tonique, mais plutôt fluide et de bonne qualité. Elle a su élucider de nombreuses références à des écrivains, cinéastes et artistes italiens, mais la fin de son commentaire a quelque peu souffert d'une pensée semblant tourner en rond. Durant l'entretien, elle a fourni des réponses satisfaisantes, mais le jury a regretté qu'elle ne sache pas qui est Tomaso Montanari, pourtant convoqué à plusieurs reprises dans sa présentation. Cette prestation a obtenu la note de 16/20.

Le second candidat a proposé une explication brillante d'un article de l'écrivain Roberto Saviano, paru dans *L'Espresso* (« Lezione americana sullo *ius soli* », 30 mai 2013). En prenant trois exemples de jeunes gens issus de l'immigration, nés en Italie, mais à qui on refuse la nationalité italienne, l'auteur démontrait la nécessité d'une réforme de la loi. Dans un exposé parfaitement structuré et problématisé, le candidat a su traiter la question de l'acquisition de la nationalité italienne, en opposant le droit du sol au droit du sang, en manifestant une excellente connaissance de l'histoire italienne, et notamment des phénomènes migratoires, anciens et récents. Visiblement italoophone, il s'est exprimé dans une langue de qualité et très fluide. L'échange avec le jury a été très fructueux. Il a obtenu la note de 19/20.

Série Langues vivantes - Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Cette année, quatre candidats se sont présentés à l'épreuve d'analyse de texte sur programme.

Un candidat a présenté un texte extrait de l'Acte II d' *Enrico IV* de Pirandello. Malgré quelques légères fautes de langue, et une annonce maladroite de ses axes de lecture, le candidat a donné un commentaire riche, précis et équilibré du texte. Le jury a regretté l'absence de considérations spécifiques sur les potentialités dramaturgiques de l'extrait. Interrogé sur ce point, comme sur d'autres, le candidat a fait preuve de réactivité et de souplesse intellectuelle, en répondant de manière avisée et pertinente. Le jury a particulièrement apprécié cette qualité de sa prestation orale, et a décidé de la valoriser en lui attribuant la meilleure note, c'est-à-dire 16,5/20.

La note la plus faible (7/20) a été donnée à l'analyse d'un extrait de la chanson 129 du *Canzoniere* de Pétrarque. Malgré une bonne maîtrise de la langue italienne, la candidate a proposé une lecture qui ne prenait aucunement en considération les aspects métriques et prosodiques du poème. La candidate n'a pas identifié le genre de la chanson, l'articulation entre la *fronte* et la *sirma* dans la strophe, elle n'a pas analysé de figures rhétoriques, n'a pas proposé d'analyse rythmique et phonétique permettant de différencier un vers d'une phrase de prose. Par ailleurs, la candidate a été induite en erreur par son interprétation personnifiée d' « Amor », comme équivalent de Laura, alors même que le poète livre ici une réflexion plus générale sur le sentiment amoureux.

Deux candidats ont commenté des extraits du *Principe* de Machiavel – respectivement tirés des chapitres XIV et XV – et, malgré la différence de leur commentaire, ils ont tous deux obtenu la note de 14/20. Dans le premier cas, le jury a apprécié chez le candidat sa parfaite maîtrise de la langue italienne, la bonne maîtrise de l'exercice de l'explication, et un certain nombre de remarques fines touchant des aspects précis du texte. En revanche, le candidat n'a pas su mettre assez correctement en valeur la structure argumentative du chapitre. Il s'est en particulier égaré en faisant d'une opposition présumée entre « arte » et « scienza » de la politique la clé de lecture d'un texte où cette opposition, tout à fait anachronique, ne figure nulle part.

L'explication du chapitre XV (qui était proposé en entier) était en revanche émaillée de quelques fautes de langue, mais s'est révélée plus juste du point de vue de la mise en évidence des structures du texte et des procédés argumentatifs et rhétoriques déployés. Par ailleurs, au cours de l'entretien succédant à l'explication, le jury a pu apprécier chez la candidate des qualités de réflexion et de discussion particulièrement bienvenues.

Le jury se réjouit d'une préparation solide des candidats qui, dans l'ensemble, semblent bien connaître les œuvres au programme, tout comme il se félicite de leur niveau de langue, très satisfaisant. Il souhaiterait néanmoins insister sur l'importance d'une analyse qui rende compte des spécificités d'un texte poétique, théâtral, argumentatif, et qui, surtout, s'attache à considérer précisément le texte donné, sans l'utiliser comme un prétexte servant un discours général sur l'œuvre étudiée. Concernant les textes anciens, un constat s'impose : les candidats ne se préparent pas suffisamment sur leurs particularités sémantiques et cela les conduit à des contresens fâcheux (de même que chez Pétrarque « Amore » n'a rien d'un vocatif affectueux adressé à la Dame, chez Machiavel les « amici » du prince ne sont pas les personnes qu'il fréquente dans sa vie privée, mais ses alliés politiques ou militaires ; de la même façon, son « arte » n'a rien à voir avec des talents artistiques mais désigne précisément son métier). Lorsqu'on commente une œuvre en langue étrangère, il ne suffit pas de maîtriser l'exercice de l'explication de texte : celle-ci doit aussi en passer préalablement par une interrogation sur le sens des mots.

Le jury souhaiterait enfin rappeler à quel point le débat qui suit la présentation du texte est important dans son évaluation finale, et combien il apprécie les candidats faisant preuve d'attention et d'ouverture d'esprit en répondant aux questions et, éventuellement, aux objections du jury.

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Dans la série Langues vivantes, quatre candidats se sont présentés à l'épreuve d'analyse d'un texte hors programme en LV1. Les candidats ont témoigné d'une bonne préparation et d'une bonne maîtrise de la langue. Le jury s'est montré exigeant sur la qualité de la réflexion, attendant des spécialistes qu'ils construisent leur exposé à partir d'une problématique claire et pertinente, qu'ils restituent le plus fidèlement possible l'argumentation du texte, en élucidant les points les plus délicats, et qu'ils élargissent ensuite leur réflexion à partir de leurs connaissances personnelles.

Deux exposés ont été notés en dessous de la moyenne. Le premier, portant sur un texte d'Umberto Eco paru dans *L'Espresso* a été présenté par une candidate qui présentait une aisance indéniable à l'oral, mais qui s'est focalisée sur une notion, la paresse, au point de fonder sur celle-ci l'ensemble de son exposé, laissant de côté la véritable problématique soulevée par le texte, qui invitait en réalité à réfléchir, sur un mode ironique, aux différents degrés d'une malhonnêteté généralisée. Elle a obtenu la note de 6/20. Un autre exposé, consacré à un éditorial politique paru dans le *Corriere della sera*, a proposé un compte rendu convenable de l'argumentation étudiée, mais n'est pas parvenu à élargir son propos en donnant une perspective historique à la question du « bipolarisme » politique, question centrale de l'Italie républicaine. Il a été noté 8/20. Le candidat possédait des connaissances certaines, mais sa présentation manquait de clarté et de conviction.

Les deux candidats qui ont obtenu une note au-dessus de la moyenne se sont distingués par leur usage maîtrisé et nuancé de la langue, la clarté avec laquelle ils ont isolés les enjeux du texte et la pertinence de leur regard critique. La candidate qui a commenté une interview de Cécile Kyenge, a bien mis en lumière la dimension politique de la question de l'immigration à travers le parcours personnel d'une ministre et le modèle d'intégration qu'elle entend représenter. Elle a obtenu la note de 14/20. Le jury a regretté que la candidate ignore l'orientation politique traditionnelle d'une région comme l'Émilie-Romagne, ce qui aurait conforté sa démonstration par d'autres arguments. En revanche, il a apprécié que le texte soit replacé dans le débat italien (et européen) sur le droit du sol et le droit du sang. Le dernier candidat, interrogé sur un texte du *Corriere della sera* intitulé « *La telefonata di Draghi per convincere il Presidente a non lasciare* » a été noté 15/20. Il a témoigné d'une connaissance approfondie du contexte politique italien et européen, et s'est efforcé d'analyser avec précision les enjeux politiques et économiques de ces pressions du gouverneur de la Banque centrale européenne sur le président de la République italienne.

Le jury rappelle la nécessité de faire preuve de bon sens et de discernement face à un texte de presse : il ne s'agit pas de tout expliquer ni de tout dire, mais de bien cibler son propos en fonction de l'objet du texte, de présenter un discours cohérent, d'en annoncer les articulations dans l'introduction et d'en faire le bilan dans la conclusion, afin que l'élargissement critique ne soit pas une digression déguisée, mais une véritable mise en perspective du sujet, susceptible d'être mise au crédit de la rigueur du candidat.

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV2)

La candidate, interrogée sur un texte extrait de *Il Sole 24 Ore* intitulé « *Voto dimezzato* », s'est montrée capable de situer le texte dans le contexte électoral de l'année 2013 et de proposer un questionnement sur les causes de l'abstentionnisme croissant. Conformément au déroulement de l'épreuve, elle a résumé dans un premier temps le raisonnement de l'article avant de proposer quelques pistes de réflexion plus larges et plus personnelles. Elle a obtenu la note de 15/20.

Le jury a apprécié l'attitude constructive de la candidate pendant l'entretien, ce qui lui a permis d'approfondir son analyse de l'abstentionnisme par une distinction entre « *qualunquismo* » et « *antipolitica* ». L'entretien est un moment important de l'épreuve car les candidats doivent faire la preuve de leur capacité à dialoguer en langue étrangère sur des sujets complexes. Il est donc souhaitable de s'y préparer, afin de mieux maîtriser son stress, et de faire de cette partie de l'épreuve une occasion de communication et d'échange.

Série Sciences humaines - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Les deux candidats qui se sont présentés dans la série Sciences Humaines ont proposé chacun une analyse et un commentaire très satisfaisants des articles soumis. Ils avaient manifestement bien préparé cette épreuve et se sont exprimés dans un italien fluide et plus que correct.

Le premier texte était un *elzeviro* paru dans le *Corriere della sera* du 15 janvier 2013. L'auteur, Giuseppe Galasso, traitait de « La corrispondenza al tempo dell'sms. Manualità e nuove tecnologie ». Il s'agissait d'une réflexion sur l'impact des nouvelles technologies – et en particulier l'utilisation de la correspondance électronique – sur la société. La candidate a présenté une explication et un commentaire intelligents et bien conduits. Le jury a particulièrement apprécié l'analyse littéraire de plusieurs termes et expressions utilisés par le journaliste. Malgré des erreurs d'accentuation, quelques fautes de langue, et quelques voyelles finales flottantes, la candidate a obtenu la note de 16/20.

Le second candidat a eu à commenter un article de Marco Ventura, intitulé « Franca Rame, non facciamone un santino » (*Panorama*, 30 mai 2013), qui allait à contre-courant des articles élogieux, parus dans la presse italienne à l'occasion du décès de Franca Rame. En effet, le journaliste y condamne les divers engagements politiques de la compagne de Dario Fo. Le candidat a présenté une analyse brillante de cette « necrologia critica » (expression du candidat) : après une introduction solide, il a proposé une lecture critique de l'article et a su identifier et analyser les termes clé de la rhétorique de l'auteur. Tout au long de son exposé, le candidat a manifesté une très bonne connaissance de la période des années de plomb. Néanmoins, durant l'entretien avec le jury, quelques lacunes ou méconnaissances historiques ont émergé. Cette prestation a obtenu la note de 18/20.